

INVITATION AU VOYAGE

par MICHEL CHIHA

TOUS LES PAYS ONT LEURS VOYAGEURS. LE LIBAN, TOUT entier, voyage. Les Libanais, depuis cinq ou six mille ans, font le tour du monde connu. Le monde « connu » était d'abord très petit. Les Phéniciens, qui sont les Libanais d'autrefois, lui donnèrent des dimensions de plus en plus grandes.

Embarqués pour l'Occident (comme ils menaient leurs caravanes du côté de l'Orient), les premiers, ils visitèrent les îles. Ils firent le tour des côtes de la Méditerranée. Ils s'établirent pour un commerce d'objets de luxe et d'art sur les points de plus en plus éloignés de leurs rades natales. Ils vendirent la pourpre, les étoffes, les formes les plus délicates du verre, les bijoux, les parfums.

Ils créèrent pour cela des comptoirs et des entrepôts et ils plantèrent, autour, l'olivier et la vigne. Sur l'Atlantique même, Cadix et Tanger furent de leurs colonies. Et leurs navires allaient jusqu'à la mer du Nord.

On ne s'étonne plus qu'il soit possible que les Phéniciens de Tyr et de Sidon, avant ceux de Carthage aient abordé en Amérique, des siècles avant notre ère.

Les Libanais d'aujourd'hui font ce que firent leurs pères. Ils vont au loin sans se détacher de leur beau petit pays. Ils se fixent volontiers sur un sol accueillant, où que ce soit ; partout où ils s'installent, ils se comportent en citoyens fidèles. Mais le Liban ne quitte pas leur pensée, ni leur cœur. Son amour se perpétue dans leur descendance.

La navigation aérienne a rendu facile aux Libanais établis à l'étranger de revenir souvent au pays de leurs pères. Ceux qui viennent y retrouvent, en toute saison, de riants paysages et leur montagne en fleurs. Ils y retrouvent les brises du littoral et le grand air des cimes, l'odeur de la menthe et du basilic, la résine des pins, la gloire des cèdres et des chênes ; et, autour du village construit en pierre blanche, l'eau vive des sources et l'abondance des fruits mûrs.

Le Liban est d'abord un pays de paysans, de commerçants et des poètes. C'est le pays de la réalité et du rêve joints. L'intelligence, la culture, la science, les civilisations y sont en honneur comme le travail de la terre. On y aime prier et on y aime vivre. La nature y est douce et, le ciel bleu, par-dessus le toit, paraît accessible à chacun.

Pays du spirituel et du temporel ensemble, c'est le pays de la méditation la plus haute et de l'activité la plus dispersée. Le Liban d'aujourd'hui est une synthèse du passé vénérable et du présent riche en travaux et en perspectives.

Ces lignes qui s'adressent à des milliers de Libanais et d'amis du Liban dans de nombreux pays, s'offrent à eux, comme une invitation au voyage. Elles portent à tous, au loin, le salut du Liban fraternel. Elles pressent chacun de venir au Liban, pour quelques mois, pour quelques semaines, pour quelques jours. Elles promettent les joies de l'esprit et des yeux, du sentiment et de la pensée ; elles promettent, par le fait de la nature la plus clémente et de l'accueil le plus hospitalier, un bonheur parmi les moins fragiles qui soient sous le ciel.

Le Liban du milieu du vingtième siècle ouvre toutes grandes les portes de l'avenir sans rien renier du passé. Le touriste, le pèlerin, l'archéologue y connaissent les joies de l'évocation et de la découverte ; et, à l'homme d'affaires entreprenant, les plans et les projets hardis se présentent en foule. C'est un rayonnement qui va loin. Un Liban très moderne surgit de la terre que labourèrent les plus antiques charrues ; et l'homme occidental s'étonne d'y trouver avec le confort des civilisations les plus exigeantes, les inventions et les nouveautés de tous les climats.

Au Liban, enfin, où la langue arabe a quelques-uns de ses maîtres les plus éminents et de ses auteurs les plus représentatifs, sont parlées couramment les principales langues du monde.